

La semaine dernière, nous avons parlé du déluge et de Noah qui tentait de s'extraire d'un monde violent et désordonné. Après le déluge intervient l'épisode de la tour de Babel, lors duquel, les êtres humains s'unissent afin de se libérer de l'existence d' Hachem.

L'émergence du monothéisme

A la lisière de *Lekh lekha*, nous faisons donc face à deux échecs majeurs : l'un concerne le lien à l'humanité, l'autre concerne le lien au divin. Le premier porte sur la capacité à reconnaître la dignité humaine. Le second, est le résultat d'un problème intellectuel, et génère l'espoir de voir un jour le Créateur reconnu.

A la fin de *Noah*, on nous présente les premiers grands personnages de la *Torah* grâce auxquels les événements vont prendre une nouvelle tournure. Il s'agit d'Abraham et de Sarah. Abraham n'a pas moins de soixante-quinze ans lorsqu'il apparaît dans le texte biblique, d'ailleurs très elliptique à son sujet. On ne sait effectivement pas pourquoi D. choisit Abraham. Le *Midrash* comble cet espace vacant à travers différents détails : depuis tout petit, Abraham est en quête spirituelle. Il provient effectivement de la génération polithéiste. Pourtant, il observe le jour, le ciel, la nuit, les astres avec l'envie sincère de comprendre le monde autour de lui. Abraham en arrive à une conclusion novatrice et fulgurante, digne des plus grandes start-up : le monothéisme. Abraham comprend que tous les dieux que servent les hommes ne sont rien de plus que des éléments créés par H' qui leur envoie l'énergie nécessaire.

Quand on arrive au début de *Lekh lekha*, qui signifie « pars pour toi », traduction sur laquelle nous reviendrons, Abraham a déjà fait une bonne partie du chemin. Il a déjà découvert la cause première qu'est D. et, contrairement à Noah, qui avait également intégré la notion de monothéisme, Abraham ne se suffit pas de sa bulle de vérité. Il diffuse sa compréhension du monde en ouvrant les portes de ce que j'aime appeler le premier *Bet Habad* du monde. Lui et Sarah passent leur temps à expliquer à qui veut l'entendre, qu'un D. unique est à l'origine du monde.

Pour comprendre combien cette démarche était décalée par rapport à l'époque, je vous propose un léger détour. Le père d'Abraham, Terah, était le plus grand marchand d'idoles de l'époque. Le Amazon des idoles, si vous préférez. Il faut

comprendre que nous évoluons dans un monde dans lequel se fréquentent des contraires : l'eau, le feu, le bien, le mal, la lumière, les ténèbres... A priori, des forces contraires s'affrontent dans le monde. Les premiers idolâtres s'accordaient à dire que toutes les forces du monde se soumettaient à D. Puis, un raccourci a été fait : le soleil n'est plus l'objet du Créateur, il est devenu une force indépendante. Dès lors, autant se tourner directement vers le soleil. Les moyens employés par D. pour envoyer de l'abondance dans le monde ont été conçus comme des fins en soi. Dans son observation des différentes forces de la nature, Abraham s'interroge. Pourquoi la force de la lumière céderait-elle la place à une autre force ? Intellectuellement, il en arrive à la conclusion qu'une cause première existe. Il est donc le premier *maamin*, le premier croyant qui soit.

La 'emouna' pour les nuls

J'aimerais vous partager une petite histoire de *emouna*, de croyance, notion pas toujours évidente. L'histoire date d'il y a près de mille ans et s'est déroulée en Espagne. Rabbi Yehouda haLevi (1075-1141) (je ne suis pas absolument certaine que cette histoire est racontée sur Rabbi Yéhouda) reçut une visite d'un juif désireux de s'entretenir avec lui.

Vous parlez de D., lui dit le visiteur, mais prouvez-moi qu'il existe un D. unique, créateur du ciel et de la terre. Rabbi Yehouda haLevi, qui s'app préparait alors à peindre, se trouvait devant une toile vierge. Il demanda au visiteur de revenir le soir. Ce dernier, s'en alla, ravi d'avoir coincé le rabbin devant une question insoluble. Lorsqu'il revint, le soir même, il vit que le rabbin se tenait toujours devant son tableau, cette fois achevé. On pouvait y contempler un magnifique paysage avec des montagnes, des lacs brillants et un immense ciel bleu. Le visiteur en fut impressionné et demanda au rabbin s'il avait eu le temps de se pencher sur sa question étant donné qu'il avait peint toute la journée pour obtenir une si belle toile. Le rabbin le rassura et lui expliqua que la toile ne lui avait pris aucun temps puisqu'il avait simplement trébuché : toutes les couleurs se sont renversées sur la toile et ont formé ce tableau qui donc, s'est fait assez rapidement.

Le visiteur répondit qu'un enfant de trois ans serait capable de distinguer un effet du hasard de cette œuvre, fruit évident d'un travail et de la volonté du

peintre. Alors, dit le rabbin, pourquoi le cosmos qui répond à un ordre parfait, devrait-il être démontré ? Quand on parle d'*emouna*, on peut débattre toute une nuit et j'encourage à le faire. Cela dit, nous devons garder cette image en toile de fond : l'ordre parfait du monde est l'œuvre du Créateur. De là, nous pouvons discuter. Abraham, face à la perfection de la création, s'autorise à nager à contre-courant. Il n'aura de cesse d'amener ses contemporains *takhat kanfei aChekhina*, sous les ailes de la providence, selon le langage de nos sages.

Avance...

La première parole divine s'adresse alors à Abraham. Cette parole marque la première de dix épreuves successives :

וַיֹּאמֶר ה' אֶל-אַבְרָם, לֵךְ-לְךָ מֵאֶרֶץ עֵבֶר וּמְדוּלַתְתָּהּ
וּמְבֵית אָבִיךָ, אֶל-הָאֶרֶץ, אֲשֶׁר אֲרָאָה .

Lekh lekha, pars pour toi ou pars en toi, *meartsekha*, מֵאֶרֶץ עֵבֶר, pars de ton pays, *oumimoladetekha*, וּמְדוּלַתְתָּהּ, de ton lieu natal, *oumi beit avekha*, וּמְבֵית אָבִיךָ, pars de la maison de ton père, pour aller, *el aaretz asher areka*, אֶל-הָאֶרֶץ, , אֲשֶׁר אֲרָאָה vers la terre que Je te montrerai.

La première parole destinée au premier monothéiste est donc *Lekh lekha*. Vous le savez, il n'y a pas de voyelles dans le *Torah*. On pourrait donc aussi bien lire *Lekh lekh*, avance, avance. On pourrait aussi lire, avance pour ton bien ou à la rencontre de toi-même. Quoi qu'il en soit, il s'agit de s'extraire d'un lieu pour un autre. Avant de s'en aller vers un nouveau lieu, il faut savoir ce que l'on quitte. Selon le texte, Abraham est d'abord appelé à quitter אֶרֶץ עֵבֶר, sa terre.

Eretz, la terre, viens de la racine *ratson*, le désir. En d'autres termes, Abraham va quitter le lieu de ses désirs qui proviennent de מְדוּלַתְתָּהּ, de là où il est né. Sors aussi de מְבֵית אָבִיךָ, la maison de ton père, soit des désirs qui proviennent de ton foyer. Il doit quitter son milieu, son univers, ses usages.

Nous avons tous en tête nombre de pratiques ou d'attitudes que l'on justifie en ces termes : c'est comme ça. Que signifie sortir de toutes ses croyances ? Cela va nous enseigner à être à notre tour, dans un mouvement de *Lekh lekha*. **Un juif doit toujours s'extraire des évidences pour se réinventer.**

Notre *parasha* raconte de nombreuses péripéties. Déjà, Abraham quitte sa maison, rassemble des personnes autour de ses convictions puis les quitte

sur ordre divin. Il voyage avec Sarah qui est finalement prise en otage par le roi d'Égypte. Il a une famille dont il prend soin et s'occupe de son neveu Loth, orphelin, qui finit par le quitter. Les coupures et les séparations ne cessent de se succéder. Lui, qui prône la paix va aussi être impliqué dans une guerre terrible. Dès qu'Abraham construit quelque chose autour d'une certitude, tout s'effondre. Il est pourtant le fondateur de la *emouna*.

Il obtient d'ailleurs un qualificatif dont nous héritons tous. Quand on lui apprend que son neveu est retenu en otage, il est appelé Avraham עברי, Abraham l'hébreu. Plus tard, nous passerons - hébreux nous aussi- à *yehudim*. Ce qualificatif nous concerne aussi. Le *Midrash* explique cette notion : כל העולם כולו מעבר אחד והוא מעבר אחד Tous sont d'un côté, mais lui est à contre-courant des autres.

En d'autres termes, Abraham est en perpétuel mouvement, il se réinvente en permanence. Être son descendant, c'est s'extraire en permanence de ses certitudes, c'est être actif. Rechercher le calme et le repos c'est faire erreur. Ça ne peut pas définir la vie d'un juif. Tout, la famille, les liens aux autres, le couple, les amis, tout doit être reconstruit en permanence, à l'image d'un terrain en friche.

Lekh, avance, bouge, sois en mouvement. Rien n'est « comme ça », destiné à demeurer figé. Ce n'est pas en reproduisant du « comme ça » qu'on devient indépendant, ce n'est pas en suivant bêtement des réflexions ou généralités que l'on peut exercer sa propre singularité. Par exemple, c'est « à cet âge-là » qu'on se marie ou avec « telle situation financière ». Toutes les certitudes sont à remettre en question. Il s'agit là d'une condition d'authenticité.

Viktor Frankl, dans *Retrouver le sens de la vie* parle d'une société qui ne sait agir que par conformisme ou totalitarisme. Il y a un certain confort à agir sans réfléchir. Le conformisme provient d'une envie d'appartenance, qu'on retrouve beaucoup chez les enfants. Le totalitarisme, c'est se soumettre à ce qu'un autre décide pour soi.

Lekh lekha, va en toi. Pour se connaître, pour faire émerger sa singularité, pour construire sa propre histoire, nous ne devons tomber ni dans l'un, ni dans l'autre écueil. Voyez combien Abraham lutte pour construire son histoire. Toute personne vit ce mouvement au moins une fois dans l'existence. Le

premier *Lekh lekha* que nous expérimentons tous, c'est la crise d'ado. C'est un vrai départ vers la rencontre de soi. A ce moment-là, un rejet de ce qui vient des parents se fait entendre, les limites sont repoussées et recherchées. Les ado s'opposent d'ailleurs précisément aux exigences de la maison d'où ils viennent. Cette crise est essentielle. A travers elle, ils refusent d'être une excroissance des parents. Je ne me conformerai pas à ce que vous dites, nous signifient les ados à travers leur rébellion. Ce mouvement est plus ou moins douloureux, mais toujours nécessaire. Une crise plus tardive intervient souvent dans la vie, c'est celle de la cinquantaine.

Ce *Lekh lekha* là prend sa source dans une sensation de vide après avoir bâti une famille et établi une vie professionnelle. Tout à coup, les gens se demandent ce qui les définit réellement. Difficile d'être réduit à un métier, à une classe économique. Pourquoi sont-ils arrivés là où ils sont, et cela leur convient-il réellement. A ce moment, l'envie de tout restructurer peut se faire sentir. Ne plus s'identifier à la vie qu'on mène crée parfois l'envie de tout envoyer valser.

D'ailleurs, les années soixante, caractérisées par le refus de l'autorité se démarquaient aussi à travers le style. Personnellement, j'ai un vrai problème avec les jeans troués, je l'avoue. Il me semble qu'on n'a pas besoin de porter tel ou tel vêtement pour se singulariser et pour se réapproprié qui on est. Le refus de se conformer est bon. Mais refuser, déchieter le conformisme à travers un habit me paraît être un raccourci un peu minable et superficiel. Il est plus pertinent de « déchirer » une pensée conformiste qu'un vêtement ! Élevons-nous plus haut que ça.

Le vrai *Lekh lekha* d'Abraham doit se faire tout au long de la vie. C'est ainsi qu'on évite les moments trop violents et pas toujours justifiés de remise en cause.

Le *Lekh lekha* d'Abraham nous enjoint à mener une pensée libre.

Il est intéressant de constater que les Français expatriés entament souvent un processus de *téchouva* quand ils sont loin de leur pays natal. Cela s'explique par ce même phénomène. En s'éloignant des habitudes et conformisme, un espace est créé en nous où peut naître une réflexion propre et authentique.

Source de bénédictions

Le verset de *Lekh lekha* continue ainsi : וְאָמַרְתָּ לְךָ, אֲדוֹן, Je ferai de toi un grand peuple, dit D. à Abraham. Je te bénirai, Je rendrai ton nom glorieux, בְּרַכָּהּ, וְהָיִיתָ, et tu seras toi-même source de bénédictions. Rachi précise que nous sommes tous considérés comme les descendants d'Abraham, Isaac et Jacob. Or une prière, une parole adressée à D. commence toujours par *Elokenou veeloke avotenou*, mon D. et le D. de mes pères. La fin de la première bénédiction de la *amida* se termine ainsi : *baroukh ata Hashem, maguen Avraham*. *Hashem* est le bouclier, le protecteur d'Abraham. La première bénédiction ne se termine que sur Abraham et non pas sur Isaac et Jacob. Cela s'explique par le fait qu'il soit בְּרַכָּהּ, וְהָיִיתָ, source de bénédictions. La plus grande des bénédictions étant le fait de pouvoir vivre de façon authentique et singulière.

L'exigence d'authenticité nous a été léguée par Abraham. Le Shvile Pinhas explique que demander à être *maguen Abraham* dans la prière, c'est faire appel à cette notion, issue d'Abraham. Cela ne vous étonne pas de voir des juifs parfois très assimilés se présenter toujours comme juif et transmettre cette identité ? Ce point-là remonte à Abraham. En disant *maguen Abraham*, nous demandons à préserver ce point en nous qui demeure cohérent et authentique.

Comment faire pour se connecter à son moi profond, légué par Avraham ?

Nos croyances limitantes

Parmi les épreuves d'Abraham, il y a celle de la stérilité de Sarah. Dieu s'adresse alors à lui : Je donnerai cette terre à ta descendance. Abraham, sans descendance aucune, s'étonne. וַיִּזְעַץ אֹתוֹ הַחַזָּקָה, D. fait sortir Abraham et lui demande de compter les étoiles innombrables sur la toile du ciel. Ainsi sera ta descendance, lui dit D.

Nos maîtres s'interrogent sur ce passage. Pourquoi lui demander de sortir ? On se doute bien que les étoiles se trouvent à l'extérieur. Rachi rapporte un *Midrash* et interprète le passage ainsi : D. lui dit de sortir des *mazalot*, de son horoscope, de ce qui lui semble scellé. Sors dehors, sors du monde soumis aux étoiles. Il n'y a pas de fatalité qui tienne. Le *Midrash* propose une autre explication : D. le fit sortir du globe terrestre, le plaça au-dessus des étoiles pour qu'il puisse voir le monde avec de la hauteur. Quand on est trop impliqué dans une

situation, on ne parvient plus à réfléchir. Il faut alors s'en extraire et s'éloigner du monde de certitudes des horoscopes. *Eyn mazal leIsrael*, Israël n'est pas soumis à un univers de certitudes. Les destinées individuelles et collectives peuvent toujours changer, grâce à la force dont Abraham nous a dotée.

A travers ce passage, je voudrais nous inviter à nous extraire à notre tour, du monde des croyances limitantes. En thérapie, nous travaillons beaucoup avec cette notion. Je voudrais rapporter un petit extrait de *Vivre en couple* de Mony Elkaim qui montre la difficulté à envisager d'autres possibilités, pour soi comme pour les autres. Les croyances proviennent de notre histoire, aussi de la maison de notre père, donc. Comme Abraham, sortons-en. Elles se forment à partir d'évènements répétés qui nous mettent des certitudes en tête. A l'occasion d'une rencontre ou d'un évènement, la croyance qui somnolait à l'intérieur de moi va être réactivée et générer une réaction étrange et disproportionnée. Les principales croyances limitantes qu'on rencontre lors des thérapies de couple sont : je ne peux compter que sur moi, je ne suis pas reconnu, l'autre ne peut pas accepter que je prenne du bon temps, je ne crois pas qu'on puisse m'écouter, etc.

Il s'agit là des principales croyances limitantes qui reviennent. Voici le passage emprunté à Mony Elkaim : « notre histoire personnelle est une collection de répétitions. On nous a fait ceci, on nous a fait cela, chaque fois que nous avons tenté ceci, il s'est passé cela. A partir d'expériences qui reviennent, nous construisons sans nous en rendre compte, des croyances rigides où nous nous enfermons. On ne peut pas être proche de moi, je ne suis pas à la hauteur, on ne m'écoute jamais... Elles forment le prisme avec lequel nous abordons des situations nouvelles. »

Dans cet ouvrage, Mony Elkaim montre comment les croyances limitantes de deux personnes dans un couple s'amplifient l'une l'autre. Par exemple, le conjoint va demander à l'autre de rentrer plus tôt. Ça se veut affectueux mais l'épouse va le prendre comme un reproche injuste. De l'injustice a été subie par cette personne par le passé, ce qui va conditionner son interprétation. Tant que ce qui se joue n'a pas été éclairci, une certitude douloureuse en nous est réactivée et le couple s'en trouve

bouleversé. Mony Elkaim explique que nous sommes nous-mêmes l'acteur de cette réaction. Nous sommes prisonniers et geôliers à la fois. La désillusion nous effraie tellement **qu'on va susciter la réaction de l'autre et confirmer ainsi la croyance qu'on a sur soi**. Cette tendance me paraît importante à souligner et peut être évitée par le mouvement de *Lekh lekha*. Se mettre sur les étoiles, c'est se mettre en mouvement et découvrir un monde de possibles. Une fois que nous sortons des croyances limitantes, une fois que nous avons élargi le champ des possibles, que va-t-on découvrir ? 'אֶל-הָאָרֶץ 'אֲשֶׁר אֶרְאֶה. D. mène Abraham vers la terre qu'Il va lui montrer. Pourquoi ne pas nommer cette terre ? La terre d'Israël est appelée « terre que Je te montrerai ».

Rav Moshe Shapira z'l éclaire un aspect incroyable de la terre. Jusqu'à aujourd'hui, les frontières d'Israël sont imprécises. C'est une terre spéciale sur laquelle le divin se dévoile. Le Shem Ishmouel en parle aussi. On parle d'abord de cette terre comme *eretz haim*, du fait de l'abondance que D. y déverse. Pensez au caractère de start up nation d'Israël, aux tomates cerises qui poussent en plein désert. Tout y est étonnant et démesuré. Le Talmud en parle également comme d'*eretz zvi*, la terre du cerf, parce que la peau de cet animal est immense mais se rétrécit dès qu'il meurt. A son image, Israël aussi est immense quand le peuple juif s'y trouve et se rétracte lorsque nous en sommes éloignés. Israël est aussi appelée *akhot*, tissée, parce qu'elle fait le lien entre les mondes d'en haut et d'en bas.

Cette terre est particulière. Elle interagit avec nous tel un miroir face à nos comportements. Abraham ne plante sa tente que lorsqu'il aperçoit un espace très fertile se développer près d'un morceau de terre aride. En quittant Jérusalem, on peut se retrouver en plein désert en à peine dix minutes. C'est en voyant un tel contraste qu'Abraham a compris qu'il était arrivé. Israël est une terre sur laquelle tout est possible, selon comment on y vit. On y voit aussi un écart criant entre l'extrême pauvreté et l'extrême richesse. Écart de richesse, de géographie, de pratiques religieuses...

Le mot *eretz*, on l'a dit, se rattache à *ratson*, la volonté mais aussi à *ritsa*, la course vers le désir. Le propre d'une terre, contrairement au ciel, est de respecter des frontières. Par contre, **si elle se lie à un flux venu d'en haut, elle peut se dépasser et s'étendre sans fin**.

Le dynamisme de cette terre, son potentiel est infini. Voyez combien cette terre est convoitée jusqu'à maintenant, étant *asher areka*, celle que Je te montrerai. Pour l'avoir, il faut la désirer du fond du cœur. La vitalité d'Israël dépend du désir qu'on en a. Je fais cours en France, j'y ai sûrement une mission à accomplir, mais *libi bamizrakh*, mon cœur est à l'Est. La terre d'Israël donc, peut dépasser ses frontières à condition qu'elle soit liée au Ciel, à condition que nous nous inscrivions dans l'histoire d'Abraham. J'essaie, d'ici, de faire en sorte que le plus de personnes soient concernées par la *Torah* parce que le désir qu'on en a, fait notre lien à Israël.

Par le mérite de Rahel...

J'aimerais finir avec ce point-là. Le lien entre l'histoire juive et la terre « que Je te montrerai » mérite qu'on s'y arrête. Aucun historien ne parvient à comprendre comment un peuple éparpillé sur l'ensemble du globe terrestre et pendant deux mille ans a pu se maintenir, en n'ayant pour seul lien que la *Torah*. Comment ce peuple n'a-t-il pas été avalé par les nations du monde ? Les grandes civilisations de l'Antiquité, elles, ont été englouties. Ce *shabat*, nous fêterons la *hiloula* de *ima* Rahel. Allumez une bougie pour elle. Dimanche soir, nous ferons une grande soirée dans le 19 ième en l'honneur de Rahel *imenou*. Vous êtes d'ailleurs invitées à nous rejoindre. Je dois partir à New York mercredi pour y faire également la *hiloula*. Pourquoi faisons-nous sa *hiloula* et pas celle de Sarah ou Rivka par exemple ?

Cela tient à la particularité de la terre d'Israël, dont il était question, plus haut. Rahel est la seule à n'être pas enterrée avec les autres, dans le caveau de *Mahpella* à Hébron. Elle se trouve en chemin vers Bet lehem. Yaakov aurait pu aller jusqu'à Hébron, mais non. Avant de mourir, Yaakov demande pardon à Yossef, à ce sujet. Il fallait l'enterrer à Bet Lehem, confirme-t-il.

Rachi précise que Rahel devait reposer en chemin afin de venir au secours de ses descendants en route vers l'exil.

Je ne l'ai même pas transportée jusqu'à Beith Lè'hem, pour l'amener en pays habité. Et je sais que tu m'en fais intérieurement le reproche. Mais sache que c'est sur ordre divin que je l'ai enterrée à cet endroit, afin qu'elle vienne au secours de ses descendants lorsque Nevouzaradan les enverra en

exil et qu'ils passeront près de son tombeau. Ra'hel sortira alors de sa sépulture et elle implorera pour eux, en pleurant, la miséricorde divine, ainsi qu'il est écrit : « une voix est entendue à Rama... ». (Yirmeya 31, 14). Et le Saint béni soit-Il répondra : « ton acte aura sa récompense, parole de Hachem, et tes enfants retourneront dans leur frontière »

Le verset de Yirmyaou rapporte que lorsque le peuple d'Israël sera envoyé en exil, il passera près du tombeau de Rahel qui sortira de sa sépulture et implorera la miséricorde divine. Rahel pleure pour ses enfants et D. lui répond : « tes enfants retourneront dans leur pays. » Nous avons la chance, aujourd'hui, d'assister à ce processus. Le *Midrash* ajoute que tout le monde a voulu intervenir au moment de la destruction du premier Temple. Isaac, Yaakov, tout le monde proteste contre l'exil auprès de D. Seule Rahel est entendue. Le *Zohar* nous enseigne que depuis la destruction du Temple, *yikar haChekhina bekever Rahel*, nous ressentons de la présence divine au tombeau de Rahel. Rahel a été enterrée *baderekh*, en chemin. Toute sa vie peut être caractérisée par ce mouvement d'inachevé. En chemin vers la *houpa*, elle a été interrompue. En chemin pour avoir des enfants, elle s'est révélée être stérile. En chemin pour être mère, elle meurt en couche. Même après avoir quitté ce monde, elle est enterrée **en chemin**.

La *Chekhina* se trouve elle aussi en chemin. Le Maharal explique que si la terre d'Israël était un lieu précis, défini et absolu, nous aurions tout perdu en la quittant. Notre terre est « la terre que Je te montrerai », une terre dynamique de lien à D. dont Sa *shekhina* est aussi *baderekh*. Ainsi, quand nous avons été exilés en chemin, nous avons pris avec nous ce lien à Israël. Israël et la *Chekhinah* sont partis en exil avec nous.

Les larmes de Rahel qui prie pour nous voir unis et retourner en Israël sont les larmes d'une femme en chemin. Elle prie pour ses enfants en chemin vers la *houpa*, vers le *shalom*, vers la *parnassa*, vers l'authenticité, vers une réalisation de soi. Rahel qui est en chemin, comprend tous ceux qui sont en chemin.

Lorsque nous cheminons, nous avons avec nous un bout d'Israël. C'est grâce à cela que nous avons pu y retourner. Où que nous étions, dispersés dans le monde, nous avions avec nous un lien à Israël, à savoir, un livre, le *sefer Torah*. Ce livre nous relie aux *Avot*. Il existe une unité au sein du peuple juif

à travers cette terre, que nous pouvons rejoindre. Tant que nous continuerons de désirer un retour à la maison sans la penser acquise, tant que le lien entre la terre et H' sera espéré, la promesse pourra s'accomplir.

וְשָׁבוּ בְּנֵי לֵבְיָהוּ, tous les enfants reviendront dans leur pays. Par le mérite de Rahel, que tous ceux qui avancent trouvent leur chemin. Que ce merveilleux pays puisse continuer à être guidé par des personnes sensibles aux commandements d' H' et que nous tous, nous puissions comprendre que cette terre où coule le lait et le miel ne peut être considérée comme acquise, elle doit toujours être le lieu de nos désirs et l'endroit de l'intense connexion au divin .

Mariacha Drai



Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

Zera chel kayama :

- Rinath Hanna bat irit Rachel
- Harry meir ben Caroline rahama

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaelle Mazal bat Nelly Aviva
- Rahel bat Hanina

Pour la délivrance de :

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka